

La Subversion du personnage romanesque dans le roman « Le village de l'allemand » de Boualem Sansal

Ahmed Réda SAIAH¹

¹Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie

saiah.ahmed@univ-oran2.dz

Reçu: 21/05/2021,

Accepté: 18/06/2021,

Publié: 31/07/2021

The Subversion of the Novelistic Character in the Novel "Le village de l'allemand" by Boualem Sansal

ABSTRACT: *Our study focuses on the subversion of the traditional notion of the character through their worldview, which is omnipresent in the novel "Le village de l'allemand" by Boualem Sansal. In this regard, we have delved into the socio-historical aspect of the character, highlighting how spatio-temporal clues shape the novel while the writing strategies manifest their factuality. By referencing real toponymies that form the novel's structure, the author effectively situates the narrative within the interdependence of realistic fiction. Indeed, deliberately throughout the story, the author inserts a temporality that evokes or even provokes a (con)fusion of fiction and reality, and this subversion is evident both thematically and scripturally. As a result of this reflection, we have concluded that this interplay between history and memory manifests a conflicted story intimately intertwined.*

KEYWORDS: History, memory, character, subversion, society, identity

RÉSUMÉ : *Notre étude porte sur la subversion de la notion traditionnelle du personnage à travers sa vision du monde qui est omniprésente dans le roman Le village de l'allemand de Boualem Sansal. Dans cette optique, nous avons fait une immersion dans l'aspect sociohistorique du personnage, ou nous avons souligné que les indices spatio-temporels édifient le roman alors que les stratégies d'écriture manifestent leur factuelité. En faisant référence à des toponymies réelles qui constituent la structure romanesque, l'auteur place de facto son récit dans l'interdépendance du roman réaliste. En effet, l'auteur insère délibérément tout au long du récit une temporalité évoquant voir provoquant une (con)fusion fiction-réalité, cette subversion se manifeste tant au niveau thématique que*

scriptural. Au terme de cette réflexion, nous avons conclu que ce truchement de l'Histoire et de la mémoire manifeste une histoire conflictuelle intimement liée.

MOTS-CLÉS : Histoire, mémoire, personnage, société, subversion, quête identitaire

Introduction

Dans cet article, à travers le personnage principal Hans Schiller, nous essayerons d'analyser quelles sont les modalités de la subversion de l'identité romanesque dans le roman « Le village de l'allemand » de Boualem Sansal. Selon Iser Wolfgang qui est l'un des principaux représentants de l'école de Constance : « L'auteur et le lecteur prennent une part égale au jeu de l'imagination ». (Iser 1985, 49)

La lecture est une création de sens dans la mesure où le lecteur est assailli de sous-entendus et de non-dits. Alors que dans l'esthétique de la réception Robert Jauss affirme qu'une : « œuvre d'art n'est jamais reçue comme tout à fait nouvelle, elle évoque des choses déjà lues » (Jauss 1978, 69)

Enfin, dans le Dictionnaire international des termes littéraires, on peut lire que : « les nouvelles littératures [issues du tiers-monde] ne se développent pas dans un rapport d'imitation ou de continuité mais par la subversion des modèles et la rupture dans la perception. » (Grassin 1991, 425).

« Le village de l'allemand » une esthétique de la subversion :

Le terme « subversion » désigne selon la définition du dictionnaire encyclopédique *Larousse*, une action de bouleversement et de destruction qui s'effectue sur des valeurs ou sur des institutions établies quelles qu'elles soient (politiques ou sociales). En littérature, cette subversion peut être au niveau du contenu (niveau thématique), à savoir, une contestation d'une pensée ou d'une valeur ancrée dans la conscience sociale collective ou au niveau de la forme et de la technique de l'écriture (le niveau scriptural).

Dans le roman *Le village de l'allemand* derrière une apparente adhésion au modèle littéraire traditionnel se cache une profonde subversion du modèle. En effet, chaque structure romanesque met l'accent sur un repère de l'écriture qui tend vers la subversion.

Selon Mme Fouzia Bendjelid:

« Il devient une subversion de la linéarité, une rupture dans le code référentiel, une remise en cause des dires du narrateur et des protagonistes ; la vérité est

insaisissable ; c'est « l'ère du soupçon », une activité moderne et post-moderne de la pensée dans son appréhension du monde : le réel est un questionnement perpétuel car en mouvement »

Migration de l'espace de terreur vers un espace de paix et de prospérité:

Ayant combattu pour la cause algérienne dans l'armée de libération nationale, Hans Schiller accède au titre de « moudjahid » pour services rendus à la nation, son surnom de guerre devient « Si Hassan ». Comme c'est un visionnaire, il voit un avenir sombre et incertain pour ses deux enfants s'ils restent à Aïn Deb. Hans Schiller choisit de les envoyer en France, un pays qui offre énormément d'opportunités pour poursuivre leurs études et trouver du travail ce qui leur assure un avenir stable.

Ses deux enfants Rachid et Malek quittent l'Algérie pour s'installer en France. Dans un premier temps, ce pays leur garantit la sécurité, la confiance et la sérénité perdues à Aïn Deb. Ils sont prédestinés à une carrière brillante, Malrich arrive même à se faire embaucher dans une multinationale de renom et à faire des envieux dans son entourage.

L'avenir va donner raison à leur père puisque des événements tragiques vont secouer le pays et le plonger dans une crise sécuritaire sans précédent. Vivre en Algérie devient une phobie synonyme de peur et d'angoisse que les algériens vont se partager quotidiennement.

Après le suicide de son frère, Malrich décide à son tour de se rendre à Aïn Deb. Il va abandonner temporairement sa cité, un espace pacifié où règnent le calme, la quiétude et la fraternité. En France, Malrich a tous ses repères et ses habitudes car il n'est jamais sorti de sa cité depuis son arrivée à l'âge de huit ans.

Embarquement vers un espace de tourmente :

C'est un Malrich anxieux qui embarque pour l'Algérie, un espace inconnu et hostile pour lui. Quand Malrich apprend à ses copains qu'il compte se rendre à Aïn Deb, c'est la stupéfaction et l'incompréhension. Ils ne comprennent pas cette décision totalement irréfléchie.

Les copains de Malrich éprouvent des inquiétudes envers le danger qu'il encourt s'il s'obstine coûte que coûte à se rendre à Aïn Deb:

Arrivé sur place, leurs craintes s'avèrent finalement fondées vu les événements tragiques qui secouent l'Algérie pendant cette période.

« (...) l'aéroport, les policiers qui dévisagent les arrivants et qui d'un claquement de doigts font sortir les suspects du rang, l'atmosphère de camp d'extermination qui règne dans leurs blockhaus, la nature qui souffre le martyr. » p 43

Le Temps:

Dans le roman « Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller » la notion du temps est intimement liée à celle de l'espace. Les événements prennent vie à travers le temps et voyagent également dans l'espace.

Dans ce roman, le récit narratif se déroule dans une période située dans le temps entre le 24 avril 1994 et février 1997. Nous remarquons que le récit ne suit pas un ordre chronologique bien défini, au contraire, il est irrégulier et se fait par intermittence.

« Le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). » (Genette 1972, 77)

Dans le roman, le récit est entamé par le suicide de Rachel, par conséquent cet événement dramatique constitue le degré zéro de la narration.

« Il s'organise autour d'un présent de la fiction qui est une sorte de point zéro de la temporalité et autour duquel s'articulent un avant et après. » (Achour 1990, 217)

Quand les valeurs humaines sont menacées :

Dans un second temps, même en France, l'espace qui était jusqu'à présent un espace serein et paisible va se transformer à son tour graduellement à un espace où va régner le doute et la suspicion suite à la confiscation de l'espace public par des islamistes déterminés.

Trouvant le terrain favorable, les fanatiques religieux vont graduellement « coloniser » la cité où vit Malrich et ses copains pour la transformer en un véritable camp de concentration des temps modernes. Désormais Paris la capitale mondiale de l'art et de la culture semble à des années lumières de ses banlieues assiégées par des prédicateurs déterminés.

« Les islamistes ont colonisé notre cité et nous mènent la vie dure. Ce n'est pas un camp d'extermination mais c'est déjà un camp de concentration. Peu à peu, nous oublions que nous vivons en France, à une demi-heure de

Paris, sa capitale, et nous découvrons que les valeurs qu'elle proclame à la face du monde n'ont en réalité cours que dans le discours officiel. » p 231

La décennie noire : une trace indélébile dans les mémoires

Pendant la décennie noire en Algérie, un terrorisme aveugle dépourvu de toute forme d'humanité va naître pour parapher par le sang l'une des pages les plus sombres de l'Histoire de l'humanité.

Dans le roman *le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, le temps est essentiellement réparti en deux périodes bien distinctes. Nous avons d'abord la période située avant l'annonce du massacre des habitants d'Aïn Deb. A cette période, Rachel mène une vie paisible et confortable en France.

Se croyant avec son frère Malrich à l'abri en France, la nouvelle du massacre en Algérie tombe comme un couperet sur Rachel qui est sous le choc puisque son père, sa mère ainsi que de nombreux voisins font tous partie des victimes.

La date du 25 avril 1994 sera la genèse d'une série de malheurs qui vont bouleverser à jamais le cours de la vie de toute la famille Schiller.

Dans un premier temps, nous avons l'onde de choc du terrible massacre perpétré par des terroristes islamistes à Aïn Deb en Algérie où Hans Schiller ainsi que sa femme sont tués d'une façon atroce aura des répercussions dramatiques dont l'impact du traumatisme se répercutera jusqu'en France.

Dans un second temps, alors que Rachel et son frère Malrich ne sont pas encore remis de la douloureuse épreuve du massacre de leurs parents, ils sont à nouveau soumis à un nouveau traumatisme. Celui de la découverte de documents accablant leur père d'un passé nazi.

Dans un troisième temps, l'ampleur de ce double malheur va gravement affecter Rachel dans sa dimension humanitaire, en effet elle lui sera fatale. Rachel ne veut pas admettre que son père, un cheikh vénéré et respecté par tous les habitants du village n'est en réalité qu'un tortionnaire nazi activement recherché par la justice.

« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. »

p 21

Les stratégies scripturales de l'auteur :

En quoi une mémoire peut-elle être constitutive de l'histoire ? :

De nos jours, grâce à leur imagination débordante, les auteurs font de plus en plus d'efforts dans l'innovation pour la création romanesque. Ils font appel à de nouvelles stratégies d'écritures qui font l'originalité et la spécificité des œuvres contemporaines dont la préoccupation majeure reste ce désir de se démarquer des stéréotypes du roman traditionnel.

« Les romanciers rivalisent d'ingéniosité et de créativité en recherchant de nouvelles voies, de nouvelles formes d'écritures, de nouvelles stratégies romanesques pour créer des œuvres toujours plus originales. » (Coulibaly 2010, 161).

Histoire et mémoire : un passé commun

Dans le roman « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », Boualem Sansal a recourt au truchement de l'Histoire et de la mémoire comme stratégie d'écriture afin de pacifier les mémoires.

« L'histoire a vocation à l'universalité. La mémoire « passé dans le présent » abolit la distance temporelle, l'histoire la rétablit. La mémoire, même quand elle est historique et rappel d'un passé commun, est plus ou moins consciemment nourrie par les reconstructions proposées par des historiens, et, plus encore peut-être, influencée par les divers pouvoirs qui encadrent le groupe. » (Joutard 2015, 23)

Dans ce roman, Boualem Sansal fait la jonction d'une temporalité plurielle de l'Histoire conçue par un processus embrouillé composé d'un passé, d'un présent et d'un futur enchevêtré à jamais : *Comprendre le monde dans lequel nous évoluons c'est pour une part chercher à reconnaître les temporalités qui l'organisent.* (Boutinet 2010, 79).

En effet, le roman se situe au croisement de trois *espace-littéraires* distincts où se mêlent différentes strates temporelles qui pérennisent l'*anamnèse* de l'Histoire et de la mémoire.

Selon Michel de Certeau, le rapport entre le présent et le passé est très profond car le passé nourrit le présent pour mieux l'illustrer.

« Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer. » (Dosse 2003,145)

Dans un premier temps, nous avons la cruauté de la seconde guerre mondiale qui est relatée avec comme point d'orgue : l'horreur de l'holocauste juif.

Dans un second temps, ce sont les atrocités de la décennie noire qu'a vécue l'Algérie pendant les années 1990 dont le dénominateur commun est la radicalité, la surenchère dans l'horreur et une volonté manifeste d'exterminer l'Autre.

Dans un troisième temps, le récit rattache ces ignominies dont l'ampleur de la tragédie se répercute fatalement sur la crise sociale qui touche frontalement les banlieues françaises. C'est un constat d'échec terrible qui se matérialise par les écarts sans cesse croissants entre les zones urbaines sensibles et le reste du territoire français. Pour les jeunes des cités, c'est un sentiment d'abandon et de rejet qui perdure et dont ils sont systématiquement la cible.

Cette histoire fait la jonction de trois périodes différentes : la deuxième guerre mondiale et l'horreur de la Shoah ensuite la décennie noire en Algérie et les génocides perpétrés par le G.I.A et pour finir la situation d'abandon, par la France, des jeunes issus de la deuxième et la troisième génération de l'immigration algérienne qui se retrouvent livrés aux prêches des imams radicaux dans les cités des banlieues françaises. »

Cette jonction est incarnée par le personnage ambigu de Hans Schiller. En effet, le drame familial auquel est confrontée la famille Schiller tire son origine du soldat allemand Hans Schiller qui a servi avec véhémence l'idéologie nazie. Dont l'holocauste est l'un des génocides les plus médiatisés de l'Histoire.

En 1994 Hans Schiller, alias Si Mourad, sa femme ainsi que tous les habitants de son village sont sauvagement assassinés par un groupe armé. Ces événements auront des répercussions jusqu'en France. En effet, les banlieues françaises vont elles aussi pâtir des répercussions néfastes du radicalisme religieux. Par l'intermédiaire des enfants de Hans Schiller, Rachel (Rachid) et Malrich (Malek) vont à leur tour être confrontés à des prédicateurs religieux sans scrupule.

C'est le brassage de trois langues, trois cultures et trois civilisations, dont le trait d'union est l'histoire de la famille Schiller. Le déchirement, la souffrance et le traumatisme relient dans la douleur l'Allemagne, l'Algérie et la France.

Boualem Sansal a recourt à un procédé ingénieux. Il fait une projection entre trois espace-temps qui scellent définitivement le passé au présent : celui de la seconde guerre mondiale (en Allemagne), celui de la décennie noire (en Algérie) et enfin les retombées de cette crise sur les banlieues françaises en France.

Même si plusieurs décennies séparent la seconde guerre mondiale de la décennie noire, ce sont finalement deux fléaux similaires dans la surenchère de la tyrannie et de l'horreur en montrant une volonté manifeste d'éradiquer l'Autre.

La réécriture de l'Histoire :

L'écriture est une manière de se réapproprier le passé dans le présent. Elle abolit le temps car nous avons un rapport personnel et étroit avec l'Histoire. « L'écriture demeure rétrospective, à la recherche du passé, de la mémoire collective et la restitution ou réappropriation de l'Histoire. Bien souvent en quête de formes narratives pour raconter l'authenticité, l'écriture puise dans les profondeurs lointaines de l'héritage culturel collectif de l'Algérie à travers la réécriture et relecture des mythes, contes et légendes ; une véritable mise en valeur d'un espace relatif à la parole des anciens et à la textualisation de l'Histoire. » (Bendjelid 2012, 84).

Pour sa part, Éric Hobsbawm souligne que l'historien, n'écrit pas pour une nation, une classe ou une minorité, il écrit pour tout le monde.

Pour Abdelmalek Sayad, l'évocation de l'Histoire et de la mémoire est une nécessité parce qu'elles sont ancrées au plus profond de l'individu.

« Pour une société, « avoir de l'histoire » (ou avoir une histoire), c'est entrer par elle-même dans l'histoire et dans le temps que postule l'histoire, c'est faire son histoire en se donnant le maximum d'assurances qu'il faut pour maîtriser le présent et, à partir de là, concevoir et réaliser un futur qui soit œuvre de l'Histoire. »

Cette détermination émerge d'un profond désir de l'auteur pour restituer la parole à *la mémoire individuelle et collective* (Traverso 2011, 70) inhérentes aux représentations d'un passé chargé d'Histoire.

References

- Achour Christiane & Rezzoug Simone, *convergences critiques introduction à la lecture du littéraire*. 2005, OPU, p. 217.
- Bendjelid, Faouzia. *Le roman algérien de langue française*, Chihab Editions, 2012.
- Blanchot, Michel. *L'Espace littéraire*, Ed. Gallimard, coll. Idées, 1968, p 68.
- De Rudder, Orlando. *Le Tempestaire*, Paris, Robert Laffont, 1984, p.159
- Genette, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p 77.
- Dosse, François. *Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire, Vingtième Siècle*, 2003, p146.
- Grassin, Jean-Marie. (Sous la direction de) *Dictionnaire International des Termes Littéraires*, Broché, 1991.
- Wolfgang, Iser. *L'acte de lecture théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, éditeur 1985, p 96.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p 59.
- Joutard, Philippe. *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, La Découverte, 2015, p 23.
- Lemaitre, Henri. *Dictionnaire Bordas de la littérature française*, 2004, p. 271.
- Hédi, Saïdi. *Mémoire de l'immigration et Histoire coloniale*, L'Harmattan, Paris, 2007, p 5-6.
- Traverso, Enzo. *L'histoire comme champ de bataille*, La découverte, 2016, p 276.